

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

OTTAWA, LUNDI 16 MARS 1891

LE NUMERO 2 CE

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

PICERIES!

LIGNE COMPLETE. Familles Choieses. SERA VENDUE AU. IX COUANT. comptant seulement, pendant les heures de service. Venez tôt et assurez vos achats.

NEVILLE

66 Rue George. LA-VIS LE MARCHEE BY. Importation Directe. 7 RUE RIDEAU.

AVIS

Je donne avis à toutes personnes qui ont pas encore réglé avec moi de bien aller prendre des arrangements. A. E. Lussier, Eor., d'ici à huit heures. Vous aurez des frais pour me voir.

C. LAROSE

CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bituminé et Anthracite. Et Tamis. O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL Rue Sparks

MIN DE FER

ATLANTIQUE. et Jour de l'An. Excursions seront faites de 19 à 25, 1890 et de Décembre 31, 1891 à un prix spécial. Un tiers de Première Classe. Le 25 Décembre, bon pour revenir, et le 31 Décembre 1890 et le 1er et 2e de bon pour revenir le 2 de 1er prix.

LE EXPRESS DE MONTREAL

REAL rapide montant stations entre Ottawa et le Canada à la jonction de l'Ontario avec le Grand Tronc pour l'Ontario, et à l'ouest des trains pour l'Est, et à Montréal à 11.35. L'EXPRESS DE MONTREAL, REAL rapide n'arrivant pas à l'Est, et à l'ouest des trains pour l'Est, et à Montréal à 11.35.

LE EXPRESS DE MONTREAL

REAL rapide n'arrivant pas à l'Est, et à l'ouest des trains pour l'Est, et à Montréal à 11.35. L'EXPRESS DE MONTREAL, REAL rapide n'arrivant pas à l'Est, et à l'ouest des trains pour l'Est, et à Montréal à 11.35.

LE EXPRESS DE MONTREAL

REAL rapide n'arrivant pas à l'Est, et à l'ouest des trains pour l'Est, et à Montréal à 11.35. L'EXPRESS DE MONTREAL, REAL rapide n'arrivant pas à l'Est, et à l'ouest des trains pour l'Est, et à Montréal à 11.35.

LE EXPRESS DE MONTREAL

REAL rapide n'arrivant pas à l'Est, et à l'ouest des trains pour l'Est, et à Montréal à 11.35. L'EXPRESS DE MONTREAL, REAL rapide n'arrivant pas à l'Est, et à l'ouest des trains pour l'Est, et à Montréal à 11.35.

LE EXPRESS DE MONTREAL

REAL rapide n'arrivant pas à l'Est, et à l'ouest des trains pour l'Est, et à Montréal à 11.35. L'EXPRESS DE MONTREAL, REAL rapide n'arrivant pas à l'Est, et à l'ouest des trains pour l'Est, et à Montréal à 11.35.

LES PUCES

Voilà assez longtemps que l'on parle des puces, bacilles, bactéries et autres microbes nuisibles que l'on ne voit pas. Parions un peu de ceux que nous voyons et surtout de ceux que nous sentons. C'est une petite vermine, au surplus, la puce—qu'il nous plait de mettre en cause. Assurément, entre la puce et le bacille de la tuberculose, il n'existe guère que des rapports lointains, si lointains même que pour les percevoir, il faut, je le confesse, infiniment de bonne volonté. D'abord, la puce est un animal. Le bacille, au contraire, paraît être un végétal, une manière de champignon microscopique, mais fonctionnant, après lequel une puce de moyenne taille doit faire l'effet d'une vache auprès d'un brin de mousse. Puis, la femelle de la puce ne pond guère qu'une douzaine d'œufs à la fois et elle ne pond pas tous les jours. Par contre, le bacille se reproduisant par scissiparité, c'est à dire en se scindant en deux bacilles identiques également "coupables" et féconds, un seul individu peut vous abattre ses trente millions de générations en huit heures de travail assés. En supposant que rien ne se perde d'une "culture" tuberculeuse et que la totalité tombe sur un terrain convenable et s'y ensemence, il suffirait, pour faire au docteur Koch un client de plus, d'une quantité de ce virus qui faudrait répéter près de mille milliards de fois pour faire un gramme!

Enfin, si la puce est désagréable, elle n'est pas très dangereuse, et je doute fort que cet insecte, — une jolie bête, au demeurant, avec son corselet d'or brillant, — ait jamais tué personne, à moins que ce ne soit d'insomnie. Tandis que pour des millions que l'autre, la moissonneuse maudite, chiffre ses victimes. Tout comme celle-ci, cependant, la puce est un parasite qui vit à nos dépens, devant, à même nos veines, notre pauvre sang, rubis sur l'aiguillon. Qui sait même si, comme le moustique, véhétement soupçonné de faire la contrebande de fièvre jaune, elle n'ouvre pas trop souvent la porte aux infections punitives?

Savez-vous bien que dans certaines circonstances, la puce, — oui, messieurs, la puce vulgaire (pulex irritans), — peut devenir une calamité publique, un véritable péril social? Le cas s'est présenté naguère à Reading (Pennsylvanie). Imaginez une invasion, une inondation, une marée montante de puces, des millions et des millions de trombes algues altérées de sang humain, envahissant toutes les alcôves, toutes les maisons, de la cave au grenier, les palais comme les taudis, les salons comme les mansardes, les "homes" les mieux recueillis comme les gaisets les plus squides, et empêchant, des semaines durant, toute une population de dormir!

C'était un désastre, — ni plus ni moins que les lapins d'Australie, — une catastrophe, une consternation. Les habitants de Reading, rééditant (en anglais) la fable du Lion et du Moucheron, devenaient positivement fous de colère et de désespoir. On en cite qui sont morts éraigés; les uns d'anémie hémorrhagique, où qui se sont suicidés; d'autres qui, mettant la clef sous la porte et abandonnant leurs affaires, sont partis pour le Far West, en quête de nuits meilleures. Peu s'en est fallu que l'on ne lynché en masse les émigrants italiens que la foule accusait, non sans quelque vraisemblance, d'avoir importé le fléau.

C'est en vain qu'on avait essayé de tous les insecticides et de tous les insecticides connus, depuis la poudre Vical jusqu'à l'acide; c'est en vain qu'on avait organisé des battues savantes, en vain que des centaines et des milliers de chasseurs de tous les âges et de tous les sexes n'étaient plus occupés, du matin au soir et du soir au matin, qu'à verser le sang des puces — leur propre sang, en fin de compte — au point d'en avoir le pouce pa-

ralysé. Rien ne faisait et les puces n'en pullulaient que de plus belle.

En présence d'un semblable drame, on comprend qu'on se préoccupe de limiter les ravages de ce minuscule ennemi. Le Robert Koch "n'licida" devrait certainement s'attendre à récolter moins de laurier qu'autre, le "baccillophage" de la Closterstrasse; mais c'est égal, il serait quand même le bienvenu.

Assurément, le problème de l'extermination des puces est délicat et compliqué. Mais il n'est pas insoluble à la condition d'avoir recours aux moyens mécaniques de préférence aux moyens pharmaceutiques. "La puce, a dit Bernadine de Saint-Pierre, partout où elle se trouve ne mar que jamais de se jeter sur les couleurs blanches. Cet instinct lui a été donné par la Providence pour nous permettre de l'attraper plus aisément."

Voilà bien les causes finales! C'est de la même façon que les petits pois ramènent le printemps. Il ne faudrait pourtant pas s'y fier, et, si la chaise à vue à ses charmes, elle n'a guère de chances d'être fructueuse qu'à la condition d'adopter à l'acuité du regard et à l'habileté de la main l'indispensable concours de mains ingénieuses. Les pièges à puces ne manquent pas. Nos mères en avaient imaginé un — le "pistolet" — qui n'était pas sans astuce. Il consistait en un petit morceau de fanelle dové qu'on pouvait sournouement glisser, même à l'insu, sur le point attaqué. Emue de cette opération insolite, la puce se précipitait instinctivement sur l'étoffe où elle demeurait emprisonnée dans l'enchevêtrement des fibres, assez longtemps pour être prise et exécutée selon la formule.

C'était merveilleux! Par malheur, le "pistolet" ne pouvait guère servir que dans les cas de flagrant délit. Il appartenait à cette fin de siècle d'en faire un engin à peu près impeccable. Voici comment: vous prenez une carcasse en fil de fer portant, en son milieu, une plaque perforée, ensuite d'une composition gignante, le tout recouvert d'un sac en grosse tulle isolant la plaque. Si vous promenez cet appareil, à la façon d'une bassinoire, dans le lit suspect, il arrive que les pauvres puces, inopinément dérangées, se mettent à sauter à l'envi de tous les côtés, de par le mouvement de réflexion qui leur est naturel. Elles pénètrent dans le sac, tombent sur la plaque et y restent collées... à leur suprême épuisement! Voilà!

Notez, je vous prie, que le brevet a été pris déjà... par un Yankee, comme de juste. Je sais aussi un autre "truc", plus paradoxal encore, mais non moins efficace. Dans la pièce infestée par les puces, vous déposez, bien en vue, une grosse pierre, une pierre blanche, cela va de soi, pour faire plaisir aux mânes de ce bon Jernand de Saint-Pierre, la dalle de marbre d'une commode ou d'une table, par exemple, ou d'une table de café. A la surface de cette pierre, vous sautez à tabac à priser, moulu aussi fin que possible, en neige pulvérisée, vous allez faire un petit tour.

Quand vous rentrez, vos puces sont mortes: n...c'est fini! Voici ce qui s'est passé: séduites par cette blancheur inconnue, les puces, nées curieuses, sont venues "gambiller" autour. Les puissantes effluves du tabac leur ont monté aux fosses nasales, en provoquant sur toute la ligne une série d'entrounements irrésistibles. Les infortunées ont dû cogner violemment le pavé du musée et, comme elles ont cet organe particulièrement sensible, elles ont été tuées net.

C'est pour rien, mes chers lecteurs, pour le prix qu'elle m'a coûté, que je vous livre la recette. Essayez-en. Si elle ne vous réussissait pas, c'est que vos puces auraient la vie exceptionnellement dure, que votre pierre ne serait pas assez blanche ou votre tabac pas assez fort.

Quel dommage, tout de même, qu'on ne puisse pas obliger également les bacilles de la tuberculose au moyen d'une inoculation stérilisée, à se casser ainsi le nez sur les cailloux de la vessie!

Qui sait, au surplus, si ce n'est, pas avec cette arrière-pensée secrète que le docteur anglais Lanigan proposait autrefois de guérir les phisiques en leur inoculant le virus rhumatismal? RAOUX LUCRET.

LE PRINCE NAPOLEON

Le télégraphe a annoncé la sérieuse maladie du prince Napoléon et même un de nos confrères a annoncé sa mort. Cette nouvelle n'est pas précisément confirmée, mais le prince, qui a joué un certain rôle dans la politique française, va certainement disparaître s'il n'a déjà disparu. Napoléon Joseph Charles Paul Bonaparte, plus connu sous le nom de prince Napoléon ou de Plonplon, était né à Trieste le 7 novembre 1822. Il était le second fils du roi Jérôme de Westphalie, frère du grand empereur et de la princesse Catherine de Wurtemberg.

Il avait une ressemblance frappante avec le premier empereur. Il n'en est pas moins vrai que la ressemblance était frappante et que le prince Napoléon était celui de toute la famille qui rappelait le plus son oncle. Mais là s'arrêtait la similitude. Le prince Napoléon, élevé en Suisse puis en Espagne, n'a guère fait parler de lui qu'en 1845. Le roi Louis-Philippe lui a donné la permission de revenir en France, mais a dû l'en expulser, le prince étant alors oisif républicain que les socialistes.

Autorisé à rentrer en France en 1847, il n'y a plus fait parler de lui jusqu'à la révolution de 1848. Il a été nommé représentant à l'Assemblée nationale et s'y est fait remarquer par ses opinions avancées. Mais chez lui tout était factice. Aussitôt après l'accession de son cousin Louis Napoléon à l'empire, il a accepté une place dans la famille impériale, au sénat et au conseil d'Etat, a été désigné comme héritier présomptif du trône. Il y avait loin de là au Prince de la Montagne de l'Assemblée de 1848. En même temps, il a été nommé général de division, un titre que la République de 1871 lui a justement retiré.

Au commencement de la guerre de Crimée, il a été promu au commandement d'un corps d'armée en Crimée, mais il est vite revenu en France pour des raisons de santé. Sa sœur, la princesse Mathilde a, dit-on, jugé sa conduite dans une phrase que nous n'avons pas à répéter ici et à laquelle le prince, qui était loin de manquer d'esprit, aurait répondu d'une façon non moins énergique.

En 1855, il a montré une grande activité comme président de l'Exposition universelle et a fait ensuite plusieurs expéditions en Norvège, en Islande et dans les mers du Nord. En 1858, il est devenu ministre de l'Algérie et des Colonies mais n'a pu garder longtemps ce poste. Pendant la guerre d'Italie, il a commandé le corps expéditionnaire en Toscane et est juste arrivé sur les champs de bataille du Milanais quand les hostilités étaient terminées. Il avait épousé le 30 janvier 1859 la Princesse Clotilde, fille du roi d'Italie Victor-Emmanuel, dont il eut plusieurs enfants.

Après la guerre d'Italie, il s'est posé en France, si non comme un adversaire, au moins comme un opposant de l'empire et les derniers jours du régime napoléonien l'ont trouvé en disgrâce. Après la guerre franco-prussienne il est rentré en France où sa conduite politique et privée a été l'objet de l'attention générale. Sa femme l'attestait ostensiblement qu'en 1871 il a dû quitter Paris à la suite d'un ordre d'expulsion. Depuis ce temps, il n'a joué qu'un rôle très effacé, l'impératrice Eugénie le détestait. Les impériaux n'avaient aucune confiance en

lui et ses deux fils étaient loin d'être des fils soumis.

Le prince Napoléon était d'abord un homme d'esprit—mais de mauvais esprit—il était le plus aventureux de sa famille et on n'a pu voir à plusieurs reprises que ces convictions étaient loin d'être sincères. Républicain rouge, le prince impérial mangeant avec ostentation des saucisses le Vendredi Saint et finissant par devenir dévot, tel était l'homme. Son talent oratoire indiscutable, son esprit indubitable, tout a pâli devant les métamorphoses de ses idées. Il n'a su jamais que jouer un rôle effacé, quelquefois bruyant et il laisse peu de regrets.

On peut dire cependant que c'est le dernier, des vrais Napoléons qui s'en va. Les autres ne touchent plus que de loin au grand empereur et il faut espérer que ce qu'il en reste ne sera pas plus dangereux pour la République que le Plonplon qui disparaît en laissant de son fameux oncle que le souvenir d'une caricature.

Une entrevue avec Sarah Bernhardt

Le Truth de New-York publie l'intéressante entrevue suivante avec Sarah Bernhardt au sujet de la difficulté pour une étoile française de jouer devant le public américain. "Jouer devant le public américain est bien plus difficile pour moi, a dit la grande tragédienne, que de jouer devant mes compatriotes en France.

"Vous ne paraissez pas vous expliquer pourquoi? Eh! bien, c'est parce que mes compatriotes me comprennent, ils connaissent mon tempérament, et ils sont convaincus que si parfois je faisais quelque peu en jouant mon rôle, c'est que je suis complètement épuisé de fatigue ou en proie à quelque violente agitation indépendante de ma volonté. Ils savent bien que jamais je ne leur manquerais d'égards, pour rien au monde.

La fatigue de mon système nerveux, dont je souffre constamment, est de notoriété publique en France; mais en Amérique je dois toujours jouer avec le talent dont je suis capable, autrement l'auditoire tombe dans l'indifférence et quitte le théâtre avec un air de désappointement sur lequel on ne saurait se méprendre. Comme la plupart des Américains ne comprennent pas ce que je dis, il est nécessaire que j'accroche à toutes mes forces les passages dramatiques de mon rôle. C'est parfois un répit pour un artiste de pouvoir compter sur l'effet des paroles mêmes de la pièce, et d'arrêter sa tension d'esprit en modérant l'effort dramatique et en laissant le génie de l'auteur faire lui-même son œuvre."

Le représentant du Truth lui ayant demandé si elle croyait que les tragédies de Shakespeare comme "Lady Macbeth" puissent jamais s'acclimater sur la scène française: "Non, a répondu Sarah Bernhardt. Ces pièces perdent tout leur effet dans la traduction, et il est inutile d'ajouter que la plus grande partie du merveilleux talent de Shakespeare consiste dans la puissance étonnante avec laquelle il manie sa langue. Il est difficile, impossible même de rendre Shakespeare d'une façon satisfaisante en français."

St Malachie et le futur Pape

On sait que l'on attribue à St Malachie, évêque d'Armagh, en Irlande en 1127 une célèbre prophétie touchant la succession des papes jusqu'à présent ces prophéties semblent s'être réalisées à la lettre. D'après la prophétie, le prochain Pape est appelé Ignis Ardens. Or, voici quelques faits qui semblent indiquer qui sera ce feu ardent.

Le cardinal Zigliara, de l'Ordre des Dominicains, dont les armes sont formées d'un chien portant une torche allumée semble être désigné ici, mais voici, d'autre part, le cardinal Hohenlohe, dont le nom en allemand, veut dire: bras fournaise, haute flamme, brasier ardent. Pourquoi ne serait-il pas l'ignis ardens de la prophétie célèbre.

Au surplus, on a toujours trouvé une raison excellente pour prouver que St Malachie ne s'était pas trompé dans ses prédictions. Ainsi, comme il avait dit pour Pie IX: "Crux de cruce" on ne manqua pas de noter que ce pape fut malheureux et eut beaucoup à souffrir. Pour Pie VII, la prophétie disait: "Aquila rapax, et Bonaparte se chargea de la justifier.

Pour Pie VI: "Peregrinus apostolicus, et ses voyages ont donné, ainsi que son exil, raison à St. Malachie. Pour Léon XIII, c'était: "Lumen in caelo, et comme le Pape a dans ses armes une comète, l'explication était toute trouvée.

Un journal révolutionnaire ayant eu connaissance de cette circulaire avait à cette occasion publié un article qui se terminait ainsi: "Nous avons la ferme conviction que les révolutionnaires de Montrouge sauront faire leur devoir comme les révolutionnaires de Goutilly ont fait le leur. "Nous ne nous laisserons pas de le répéter: "Il ne faut pas que la voix du "Géni se fasse entendre. "Ne discutez pas! "Ecrasez...Ecrasez!"

La première conférence avait été fixée à hier soir, huit heures. Dès sept heures et demie, l'église était absolument comble; au dehors stationnaient une trentaine de gardiens de la paix. La conférence a été tout d'abord écoutée avec le plus grand recueillement; puis une violente interruption s'est produite. L'un des deux suisses qui se tenaient au fond de l'église a invité l'interrompue à sortir. Sur son refus, le suisse a immédiatement requis deux agents qui ont pénétré dans l'église et expulsé l'interrompue qu'ils ont emmené au poste.

Bientôt après, deuxième interruption, deuxième réquisition. Les agents se sont de nouveau frayé un passage dans la foule et ont conduit au poste le nouvel interrompue. A la troisième interruption, le même jeu a recommencé, mais cette fois l'interrompue a opposé une vive résistance aux agents, ce qui a provoqué un gros émoi et un assez violent tumulte. Le calme n'a pourtant pas tardé à se rétablir, et la conférence s'est terminée sans autre accident.

A la sortie, des groupes nombreux se sont formés devant l'église, mais ils ont été promptement dispersés.

HABILE CONTREFAÇON La Banque de France vient de provoquer la saisie de gravures encartées dans le journal le "Moniteur industriel" et représentants des billets de cinquante francs imités de la façon la plus parfaite. M. Schlumberger, chimiste distingué avec lequel l'administration des postes a traité pour un nouveau procédé d'oblitération inaltérable des timbres et un timbre humide, d'une contrefaçon presque impossible, que l'on appose sur les enveloppes de cartes de visite au lieu de timbres en papier gommé. M. Schlumberger avait proposé à la Banque de France un nouveau procédé de fabrication des billets. La Banque repoussa cette offre, déclarant que les billets imitables. C'est pour la corvaine de son erreur que M. Schlumberger a lancé en circulation les planches colorées encartées dans son journal. Pour éviter tout soupçon de contrefaçon, il a fait tirer des reproductions de billets sur un papier glacé et rigide, presque opaque et qui rend toute confusion avec les billets de banque impossible.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche. AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU. CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHEZ Harris & Campbell.

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QUELLE VEND. Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks. Avis de Deménagement. Aux Constructeurs et Entrepreneurs. J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU. J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Rabais Special ARTICLES D'ARGENTERIE HORLOGES A. & A. McMillan 98 Rue Rideau. Bijoutiers en Gros et en Detail. Politiciens LA BATAILLE EST FINIE. LES NERFS SONT EXCITÉS. Prenez un repos et un exercice mérités en achetant un Narragan: ett, Home Utilizer. COLE'S National M'fg. Co. 100 RUE SPARKS. N.B.—Nous avons toutes les grandes voitures en magasin.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever offered to the world for the effective cure of all kinds of Spavin, Bone Spavin, Ringbone, and all other ailments of the horse. J. B. DUFORD, 108 RUE RIDEAU. J. F. BELANGER, 159 Rue Bank. Rabais Special ARTICLES D'ARGENTERIE HORLOGES A. & A. McMillan 98 Rue Rideau. Bijoutiers en Gros et en Detail. Politiciens LA BATAILLE EST FINIE. LES NERFS SONT EXCITÉS. Prenez un repos et un exercice mérités en achetant un Narragan: ett, Home Utilizer. COLE'S National M'fg. Co. 100 RUE SPARKS. N.B.—Nous avons toutes les grandes voitures en magasin.

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf. ISRAEL MOREAU, (Du Montreal Hotel, rue Queen-Ouest.) PROPRIETAIRE. Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Entouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Informations

COLE'S National M'fg. Co. 100 RUE SPARKS. N.B.—Nous avons toutes les grandes voitures en magasin. Le remède de Piro pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable et le plus sûr. CATARRH



KENDALL'S SPAVIN CURE

OFFICE OF CHARLES A. BYRER, BUREAU OF CLEVELAND, RAY AND THURGOOD BIRD ROSS. CLEVELAND, OHIO, U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

DR. B. J. KENDALL, 115 N. W. 10th St., St. Paul, Minn., U.S.A.

NOUS OFFRONS... TABLEAU VALANT \$1.00 pour .50... 1.00 do .75... 1.50 do 1.00... 2.25 do 1.50... 3.25 do 2.24

LES AURA ?... G. Laverdure & CIE. 75 RUE WILLIAM.

plus grands embarras pour les mé-... G. Laverdure & CIE. 75 RUE WILLIAM.

ROUD BROS. 49 & 51 RUE RIDEAU. OTTAWA.

THE PRESS (NEW YORK) POUR 1891. Dimanche, Hebdomadaire

Wm. Howe. Toute Espece d'Ouvrage. CORRESPONDANCE SOLICITEE.

THE PRESS... le meilleur et le plus intéressant de tous les journaux publiés en Amérique.

Le Canada Toujours ! Victoire de l'Atlantique au Pacifique, Les Rouges sont battus et le Canada libre.

des Beaux Arts... Woodcock est toujours connu pour de belles Marchandises.

RY & THOMPSON... AGENT MEUBLES ET de plâtres converties et ouvertes.

Confection DEPECHE DU SOIR (Service Spécial) EUROPE

LA LOI D'ACCROISSEMENT... LYON 16 mars.—Le cardinal Foulon vient d'adresser au Président de la République...

MOITIE -- PRIX -- POUR -- Toutes Robes... ACHETEEES AU MAGASIN.

DELLE MALOUIN... Pigeon, - Pigeon - et Cie.

AMERIQUE... BRULÉ VIF... TROIS RIVIERES, 16 mars.—Un enfant de 7 mois...

EN DANGER... READING, Pa., 16 mars.—A la manufacture de brasses de Chas B. Miller...

LES FILS DU MARCHAL BAZAINE... MEXICO, 16 mars.—M. Franconne Bazaine l'un des fils du maréchal de ce nom...

TUÉS PAR LA POULE... NOUVELLE-ORLÉANS, 16 mars.—Une poule furieuse est restée à la prison...

POUR FAIRE RAPPORT... M. J. Charleson a clos son enquête sur les affaires de la colonisation du lac Temiskaming...

FAUCHAGE DE JOURNAUX... On dit qu'avant son départ M. Mercier a manifesté le désir de voir disparaître la Justice, l'Étendard et l'Union Libérale.

SEANCE DU CONSEIL... Il y aura ce soir une très importante séance du conseil. De très intéressants rapports de divers comités seront soumis...

RELACHÉS... On a remis en liberté les jeunes Richer et Giroux... LEAU MENAÇANT... Une dépêche de Cornwall nous apprend que l'eau monte avec une effrayante rapidité...

A LA BASILIQUE CORRESPONDANCE

LA SOCIÉTÉ DE COLONISATION DU LAC TEMISKAMING ET LA VERTU FAROUCHE DU FREE PRESS DOTTAWA

Le Directeur... M. J. Charleson a clos son enquête sur les affaires de la colonisation du lac Temiskaming...

Le sacrifice est l'acte capital de tout culte... Le sacrifice est l'acte capital de tout culte, au témoignage unanime de tous les mortels...

Quant aux chemins et ponts, par le gouvernement de Québec... Quant aux chemins et ponts, par le gouvernement de Québec...

LA SOCIÉTÉ DE COLONISATION DU LAC TEMISKAMING... La société de colonisation du lac Temiskaming a tenu son assemblée générale...

NOUVELLES LOCALES... La retraite des hommes mariés est commencée de ce matin à la basilique.

LA SOCIÉTÉ DE COLONISATION DU LAC TEMISKAMING... La société de colonisation du lac Temiskaming a tenu son assemblée générale...

NOUVELLES LOCALES... La retraite des hommes mariés est commencée de ce matin à la basilique.

LA SOCIÉTÉ DE COLONISATION DU LAC TEMISKAMING... La société de colonisation du lac Temiskaming a tenu son assemblée générale...

LA SOCIÉTÉ DE COLONISATION DU LAC TEMISKAMING... La société de colonisation du lac Temiskaming a tenu son assemblée générale...

AVIS SPECIAL PETITE GAZETTE

ON DEMANDE un jeune garçon pour servir le journal dans Ste Anne. S'adresser à ce bureau.

ON DEMANDE—Un jeune homme ayant quelques connaissances du commerce de peinture...

SITUATION DEMANDE—Un jeune homme ayant une longue expérience dans le commerce de nouveautés...

ON DEMANDE—Un bon agent voyageur pour le commerce de ville.

AVIS AUX MÈRES—Le "Sirop Calmant de Mme Winslow" devrait toujours être employé quand les enfants font leur dents.

PRIX DES MARCHÉS OTTAWA... Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial...

MARCHE DE DETAIL... FOIN \$ etc \$ etc

PRODUITS DE LA FERME... VIANDES

GRAINS ET FARINES... Du Canada

EN SACS DE LA VILLE... Par 196 lbs.

VOLAILLES ET GIBIERS... Oies, la pièce

ARTICLES... De Peintre en General

LIGENCES... VENTE DE BOISSONS

JOHN O'REILLY, Inspecteur, Ottawa, 11 Mars, 1891.

Cartes Professionnelles... M. McLEOD, C.R. Avocat, Cours Fidélité et de Québec...

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA.

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Notaires. BLOC EGAN, RUE SPARKS.

J. W. W. WARD, AVOCAT, ETC. BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

TAYLOR McVEITY AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC BUREAU: 31 Scottish Ontario Chambers Ottawa.

Les Meilleurs de CHARBON T.J. Brighan

Belcourt, MacCracken & Henderson, Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLLICITEURS.

A. E. LUSSIER Avocat, Notaire, Etc. BUREAU: 509 RUE SUSSIX.

M. G. GORMAN, L. L. B. (Successor de L. A. O'Brien) Avocat, Solliciteur, Notaire, Etc.

Christian & Cie Commerçants de Charbon. BASSIN DU CANAL.

Walker, McLean & Blanchet AVOCATS, Avocats, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires, Etc.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES, ETC.

A Vendre a Bon Marche Portes, Châssis et Jalouseries, bois préparés, Meubles, Vitres Peintes, Boîtes, Peintures, Cuir et fournitures de Chaudouars chez R. WOOLLAND.

Le "HUB" VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. *VINS ET CIGARES CHOISIS* TOUJOURS EN MAIN.

A. RIBOUT TAILLEUR COUPEURI TAILLAGE GARANTI

Henry Watters PHARMACIEN

Plus d'ASTHME Oppressement, toux, crachats, difficulté de respirer. Le Dr. J. C. BROWN'S

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

FEUILLETON

GABRIELLE

— PAR — M. LESUEUR

(Suite)

Toutefois, comme c'était m'imposer une longue attente et de plus un voyage difficile, il déclarait que, si je trouvais trop pénible de me soumettre à sa décision, on s'entendrait pour choisir tel jour et telle place qui me conviendrait mieux. Après un moment de réflexion, et bien que trouvant ce message des plus extraordinaires que M. Laverdié eût dans son droit et que je me conformerais aux désirs qu'il avait exprimés.

Cette fantaisie de mon adversaire paraissait extrêmement fautive; mais, ayant fini par entendre mon parti, je passai les trente jours qui suivirent à visiter quelques grandes villes et à m'exercer au pistolet.

Comment il se fit, madame, que certaines de mes idées se modifièrent sous l'influence des spectacles nouveaux pour moi qui virent frapper mes yeux, ce n'est pas ce qu'il vous importe de savoir. Cependant vous ne pourriez comprendre la suite de ce récit si je ne vous faisais part de l'état d'esprit dans lequel je me trouvais la veille même, je me trompe, quelques heures avant la matinée fixée pour notre duel.

L'endroit où devait avoir lieu l'abordage se situait vers les confins d'une vaste forêt qui s'étendait sur les bords du lac Éric. L'extrémité occidentale de cette forêt renferme les terres mises en exploitation et les carrières dont vous avez entendu parler. C'est là que René habite encore aujourd'hui. Du côté opposé s'élève une petite ville, où dans mon impatience, j'étais arrivé plusieurs jours avant celui du rendez-vous.

Que ne puis-je vous peindre, madame, la magnificence de la nature de cette région des grands lacs américains!

Dans cette solitude admirable, au sein de ces forêts majestueuses, auprès de cette mer paisible à mes pieds roulant ses flots d'eau douce, je me sentais envahir par des pensées nouvelles. J'avais d'ailleurs une source de réflexions autre que le spectacle de ces merveilles; je venais de voir bien des choses pendant ce mois passé dans les grandes cités américaines, à Boston, à Washington, à New-York. Ah! madame, nos horizons ne nous paraissent jamais si bornés que lorsqu'il nous arrive de vouloir les étendre. Enl'raies dans notre univers et dans notre nature, nous trouvons encore moyen de rétrécir une si étroite prison.

— Je l'ai indignement offensé, lui dis-je à voix haute; j'en ai une profonde honte et un profond regret. Aucun homme sur la terre ne mérite moins que toi une insulte. Tu peux exiger, pour celle que j'ai faite, telle réparation que tu voudras; mais je mourrais de désespoir si je n'obtiens pas de toi la promesse que tu me pardonneras lorsque tu auras vengé ton honneur.

J'étais à une petite distance de votre neveu, madame, si la franchie en ouvrant ses bras, dans lesquels je me précipitai. M. de Linères se tint pour la seconde fois. Le souvenir de cette scène était si fort dans son esprit qu'il retrouvait avec lui toutes les émotions qu'il avait traversées. Transporté tout à coup dans une clairière de la forêt américaine, il serait de nouveau sur son cœur et ami généreux qui gravement offensé, et il s'abandonnait avec délices à un moment d'admiration, d'enthousiasme et de noble repentir.

S'il récit, d'une simplicité saisissante, rapportant des événements inouïs pour la marquise, avait bouleversé celle-ci, l'impression était d'autant plus vive que les longues, les amères réflexions de sa veillée et de la nuit avaient doucement tendu les fibres de son cœur maternel. Elle aussi voyait cette scène étrange de duel, l'embrassement héroïque de ces deux jeunes hommes. Elles se souvint que quelques heures auparavant elle avait encore une fois maudit son neveu. Elle mit ses deux mains devant son visage et fondit en larmes.

— Oh! mon enfant, mon pauvre enfant, murmura-t-elle. Ah! honse releva vivement la tête.

— Ah! si vous saviez tout madame, reprit-il, si vous l'aviez entendu comme moi! Si vous saviez que, pendant près de deux années, son tourment a été de se trouver séparé de vous d'une façon si entière, de sentir peser sur lui votre mécontentement, votre blâme votre malédiction peut-être. Son désir, but suprême était de voir un jour compris par vous, de vous prouver qu'il était digne de vous, digne de ses illustres ancêtres, il l'espère du moins et je puis vous l'affirmer.

Ah! marquise, ah! madame, que ne puis-je vous faire voir ce que j'ai vu, vous faire éprouver ce que j'ai éprouvé! Vous tendriez les bras à votre neveu comme j'ai fait moi-même, vous lui rendriez votre amour, à lui qui vous aime si profondément, vous le béniriez, et qui sait si vous aimez si vous ne l'approveriez pas?

Ce dernier mot méla quelque amertume à l'attendrissement de la marquise; elle reprit son sang-

Ces mes-teurs se récrièrent: — Nous ne le permettrons pas, dirent-ils! Vous arriverez brisé sur le terrain. D'ailleurs, ne courez-vous pas le risque d'être attaqué, assassiné dans cette forêt?

Je leur affirmai que ma main, après quelques heures de cheval, ne serait pas moins sûre. Le pêcheur qui offrait de nous traverser sourit à l'idée d'une attaque de brigands; les profondes forêts de l'Amérique du Nord qui ont retenti du cri de guerre des sauvages, ne connaissent pas les systèmes géométriques de celui qu'on égorge dans l'ombre pour le dépouiller de quelques pièces d'or. Il fut convenu qu'à deux heures du matin j'aurais un cheval selle; c'était un courage excellent qui devait m'amener à destination en quatre heures tout au plus.

J'arrivai cependant le second au rendez-vous. René s'y trouvait déjà avec ses témoins; les uns nous regardèrent aussitôt. Ils vinrent à moi et m'engagèrent à prendre un instant de repos. Ils n'est pas sept heures, me firent-ils observer; vous paraissez calm et nous vous avons vu de loin arriver au galop.

Ils cachaient avec peine la surprise que devait leur causer mon trouble évident. Ils ne pouvaient croire que je fusse lâche, et savaient avec quelle ardeur j'avais recherché ce combat, avec quelle impatience je l'avais attendu. Je me souviendrais tout au long de leur regard de stupéfaction lorsqu'ils m'entendirent murmurer: Mon Dieu, que c'est difficile tout me semblait si simple il n'y a qu'un instant.

— Venez, messieurs, leur dis-je. Ils échangèrent un coup d'œil et me suivirent. Je marchai droit à René.

Il causait alors, d'un air tranquille, avec ses témoins et leur remettait deux enveloppes cachetées. J'ai su plus tard que l'une de ces lettres s'était pour vous, madame, et l'autre pour mademoiselle Daries; elles devaient être envoyées au cas où mon ami aurait été tué.

René fit un mouvement, s'interrompit, et lit un pas au devant de moi.

— Je l'ai indignement offensé, lui dis-je à voix haute; j'en ai une profonde honte et un profond regret. Aucun homme sur la terre ne mérite moins que toi une insulte. Tu peux exiger, pour celle que j'ai faite, telle réparation que tu voudras; mais je mourrais de désespoir si je n'obtiens pas de toi la promesse que tu me pardonneras lorsque tu auras vengé ton honneur.

J'étais à une petite distance de votre neveu, madame, si la franchie en ouvrant ses bras, dans lesquels je me précipitai. M. de Linères se tint pour la seconde fois. Le souvenir de cette scène était si fort dans son esprit qu'il retrouvait avec lui toutes les émotions qu'il avait traversées. Transporté tout à coup dans une clairière de la forêt américaine, il serait de nouveau sur son cœur et ami généreux qui gravement offensé, et il s'abandonnait avec délices à un moment d'admiration, d'enthousiasme et de noble repentir.

S'il récit, d'une simplicité saisissante, rapportant des événements inouïs pour la marquise, avait bouleversé celle-ci, l'impression était d'autant plus vive que les longues, les amères réflexions de sa veillée et de la nuit avaient doucement tendu les fibres de son cœur maternel. Elle aussi voyait cette scène étrange de duel, l'embrassement héroïque de ces deux jeunes hommes. Elles se souvint que quelques heures auparavant elle avait encore une fois maudit son neveu. Elle mit ses deux mains devant son visage et fondit en larmes.

— Oh! mon enfant, mon pauvre enfant, murmura-t-elle. Ah! honse releva vivement la tête.

— Ah! si vous saviez tout madame, reprit-il, si vous l'aviez entendu comme moi! Si vous saviez que, pendant près de deux années, son tourment a été de se trouver séparé de vous d'une façon si entière, de sentir peser sur lui votre mécontentement, votre blâme votre malédiction peut-être. Son désir, but suprême était de voir un jour compris par vous, de vous prouver qu'il était digne de vous, digne de ses illustres ancêtres, il l'espère du moins et je puis vous l'affirmer.

Ah! marquise, ah! madame, que ne puis-je vous faire voir ce que j'ai vu, vous faire éprouver ce que j'ai éprouvé! Vous tendriez les bras à votre neveu comme j'ai fait moi-même, vous lui rendriez votre amour, à lui qui vous aime si profondément, vous le béniriez, et qui sait si vous aimez si vous ne l'approveriez pas?

Ce dernier mot méla quelque amertume à l'attendrissement de la marquise; elle reprit son sang-

froid et ses yeux noirs eurent un de leurs durs éclairs.

— L'approuver, jamais! dit-elle. Mais je ne puis cesser de l'aimer. Me voilà bien vieille et je tremble à l'idée de mourir sans l'avoir revu. Écrivez-lui de revenir, vite, vite.

Alpho se mit un genou en terre et baisa la main de la marquise.

— Ah! merci pour lui! s'écria-t-il.

Dependant madame de Saint-Villiers restait sombre. Les dernières traces d'émotion s'étaient effacées de son visage, sur lequel reparut peu à peu une expression hautaine et sévère. Le vicomte s'était relevé et observait ces signes avec inquiétude. Il attendit un moment qu'elle parlât, puis lui-même rompit de nouveau le silence.

— Vous me permettez d'écrire à René de votre part, d'man latin.

— Oui; dites lui qu'il vienne m'embrasser, que sa vieille tante n'a plus de force, qu'elle a trop souffert pendant deux ans, qu'elle quittera bientôt ce monde, et que lorsqu'il lui aura dit bonsoir il sera libre de s'installer tout à son aise en Amérique.

M. de Linères avait retiré un de ses gants et le pétrissait avec impatience. De telles paroles, dites froidement, faillirent et l'indignèrent. Devant les larmes de la marquise, il s'était attendu à autre chose. Il ne voulait pas que son noble René fut traité comme un enfant à qui l'on pardonne par faiblesse. Il ne pouvait se décider à s'en aller, et sentait que pourtant sa visite avait déjà trop duré, que la vieille dame devait désirer d'être seule.

Elle parut deviner ce qui se passait en lui.

— Voyez-vous, mon ami reprit-elle d'une voix plus douce et un peu voilée, tout ce que je puis faire pour mon neveu est de croire qu'il a agi sous l'influence d'une espèce d'accès de folie; généreuse, je vous l'admire. Oui, d'après ce que vous m'avez dit, je veux admettre que son caractère et ses intentions sont toujours à la hauteur où je les ai vus ou je me suis efforcée de les élever pendant vingt ans. Mais ce qu'il a fait restera la plus grande épreuve, le plus cruel désappointement de ma vie. Je ne puis pas oublier cela, je ne puis pas l'oublier; je ne puis pas cesser d'en souffrir!

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

— Madame, dit Alphonse avec fermeté, songez-y bien. René n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable. Il n'a rien fait de mal, il n'a rien fait de honteux, il n'a rien fait de coupable.

Bryson, Graham & Cie.

Plus de Treute-Neuf Départements seront Représentés dans une

COLOSSALE VENTE COMBINÉE!

De Marchandises nouvelles et de saison accumulées avant le temps. Savoir: des stocks de manufactures et de maisons en gros, de plus des lots entiers dans différentes lignes de Nouveautés et Tapis. Nous offrons le tout, à commencer Lundi, 9 Mars, à des prix qui seront de 70 à 80 pour cent dans la plupart.

- Nouveaux Gilets de Printemps, Broderies et Saillies, Sous-Vêtements de Dames, Parapluies et Imperméables, Courtepointes et Couvrepieds, Soies Noires et de Couleurs, Flanelles pour Habits, Draps larges et Serges, Cashemeres et Henrietas, Cotons Jaunes et Blancs, Cotons à Draps, Serviettes et Serviettes de Tables, Indiennes, Satins, etc.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quarters Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. Bargains en Epicerie.

JONG D'OR SOLIDE. 35c. pour un jong valant \$2. Ce jong est fabriqué par un procédé spécial... M. Wilson's MYSTIC PILLS

Mrs. Wilson's MYSTIC PILLS. Pour guérir les maux de tête, migraines, etc.

Solution d'Antipyrine de TROUETTÉ. Contre Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

SOLUTION PAUTAUBERGE. AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSÉE. MALADIES DE POITRINE. PHTISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPHTALMIES.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malles.

Table with columns: MAILES, Fermeture, DÉPARTS. Lists arrival and departure times for various mail routes including Toronto, Hamilton, London, etc.

Les lettres destinées à l'émargement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

J. GOUIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Février, 1891.

LINIMENT GÉNEAU. 38 ANS DE SUCCÈS. Remède pour les douleurs, rhumatismes, etc.

ISLAND HOME Stock Farm.



Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and from established reputations and registered in the French and American stud books.

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. Intéressante découverte. Parfums de haute qualité.

Publie par

ABONNEMENT LE CANAD

Journal Quotidien de

Un An en Ville... Un An par la Poste...

12eme. ANNÉE

Toujours la Tub

Comme on vient de même en Allemagne, de virus dans l'économie humaine, malheureux, loin de répondre aux que l'on avait conçu, logistes, les praticiens, torisés, déclarent que ment la lymphé de Koc pas les maladies pulmonaires qu'on emploie sera tige pour les malades.

On éprouve un vrai tristesse en voyant un incontestable mérite de ses tentatives, à ce pointion allemande rée l'usage du spécifique leur Koch soit officiellement.

Faut-il, pour cela, rage et se contenter de ceux qui souffrent, sans les moyens de triompher. Plus que jamais, au contraire, il faut répondre aux vœux de grands malades qui ont le seul moyen de guérir, des bronches et de l'état de faire pénétrer curatifs par les voies.

J'ai voulu savoir à ce mon spécialiste bien le docteur Huguet, et je n'ai à son établissement Londres, où il applique thode depuis longtemps résultats décisifs.

D'après le docteur H je tiens à reproduire les paroles, "les pour sentent le pôle positif vivante; de même qu'il digeste en représente le tif. Le rôle du poumon gérer les éléments aérés l'estomac digère les aliments donc absolument l'équilibre entre ces pour obtenir une harmonie résultante est la santé, val digeste complet, par ration normale; pas de normale, pas de digestion trition complète."

En conséquence de le docteur Huguet a pour guérir les affecteurs, il faut absolument, simultanément, de ratifs capables de rendre gues de la digestion-tion leur fait, toujours moins défaut dans les voies de l'air, et de matité, dans ces derniers gènes morbides qui cause.

Fidèle à sa théorie, Huguet a consacré sa rière médicale à perfectionner ses moyens d'action. C'est en ayant toujours tendu vers son but qu'il à créer ses appareils linpulvérisateurs ozoneu de laquelle il fait absorber, pommous, tous les médiateurs en vapeurs et en Il met donc directement cause du mal, en même temps qu'il a pu être obtenu de miasmes mathématiquement saturés curatifs qui mé cause du mal, en même qu'ils raniment les foies l'estomac.

Tout le monde sait est, de l'avis des chimistes, savants les plus autorisés, puissant antiseptique. demontre, par l'expérience l'air contenant un seize de son volume d'ozone de désinfecter 540 fois d'air chargé d'ématoxiputréfiés. Le résultat de vations est consignés dans le rapport de la Société de Genève.

En quittant le docteur je lui ai demandé si des conclusions démontrées, dans les pou agents curatifs inhalés, de résultats personnels, chaque jour grâce à l'usage des appareils dont il a de médical, le docteur cité l'expérience de T-p un chien, en 1878. La